

« Pratiques et représentations de la langue et de la culture régionales en Haute Bretagne » Rapport de recherche¹

établi par André Le Coq & Philippe Blanchet

L'enquête a été réalisée en 2004-2005 par le *Centre de Recherche sur la Diversité Linguistique de la Francophonie* (EA ERELLIF 3207) de l'Université Rennes 2 Haute Bretagne, avec la collaboration de l'*Association des enseignants de gallo* et le soutien du Conseil Régional de Bretagne, dans le cadre de l'Observatoire des Pratiques Linguistiques et de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (Ministère de la culture).

1) Problématique et méthodologie

On entend ici par *Haute Bretagne* la partie de la Bretagne de parler historique roman et non celtique. On a ainsi retenu des points d'enquêtes dans l'ensemble de la zone concernée (Ille-et-Vilaine, Morbihan oriental, Côtes d'Armor orientales, Loire-Atlantique septentrionale), un corpus divers de pratiques culturelles et une synthèse complémentaire de travaux déjà réalisés.

En zone d'oïl, où les pratiques et représentations linguistiques s'inscrivent sur un continuum entre parler local hérité (évolution locale du latin vulgaire) et français normatif acquis puis régionalisé et transmis, l'identification des faits de langue à observer est particulièrement problématique. Il est donc apparu nécessaire, d'articuler l'analyse des formes linguistiques elles-mêmes et l'analyse des représentations. De plus, l'enquête n'a proposé aucune dénomination / catégorisation a priori: elle rend compte de celles des informateurs, qui identifient bien un "parler local" correspondant globalement à une définition du "gallo" hérité sous la forme de parler local ou "patois" (avec certaines nuances ponctuelles). Dans ce rapport synthétique, pour la commodité, on emploie selon le contexte les termes *parler local*, *langue régionale*, *gallo*. Dans les résultats détaillés (annexe 2), le terme X renvoie à celui employé par l'informateur.

Les entretiens semi-directifs (intermédiaires) et questionnaires directifs (quantitatifs, macro-sociolinguistiques) ont inclus des informations sociologiques (sur l'informateur), sociolinguistiques (déclaratives). Des tests de compétences linguistiques et d'évaluation d'énoncés variés (en contre-point des données déclaratives), dits « à locuteur masqué », ont donc été réalisés notamment pour recouper les données déclaratives. Les statistiques sociolinguistiques inédites, issues du volet familial du recensement 1999, confiées par l'INED et l'INSEE au CREDILIF par convention avec la DGLF (ministère de la culture) en 2002 sont analysées et exploitées pour enrichir cette enquête.

Au final, 138 des 152 enquêtes ont été retenues pour analyse. Les principales zones couvertes sont l'Ille-et-Vilaine et les Côtes d'Armor (environ 60 informateurs par département). Le Morbihan (12) et la Loire-Atlantique (3) sont peu représentés.

¹ Le rapport de recherche est constitué par ce texte et par le diaporama "power point" qui présente les résultats chiffrés et les tests de façon détaillée.

L'ensemble des classes d'âges et des milieux sociaux est représenté (un groupe spécifique d'élèves étudiant le "gallo" à l'école a été constitué).

Le protocole d'enquête est donné en annexe.

2. Noms et définitions donnés par les informateurs

Le terme *patois* est le plus répandu. L'appellation *gallo* est majoritairement utilisée par les jeunes de 13 à 19 ans qui l'apprennent à l'école, contrairement aux autres jeunes informateurs qui utilisent essentiellement le terme *patois*. Les informateurs des groupes des 25-49 et 51-73 ans emploient plus souvent le terme *patois*, face à ceux du groupe des 75-93 ans, qui emploient les deux à peu près avec la même fréquence.

On constate que les ruraux utilisent majoritairement le terme *patois*, mais la dénomination *gallo* est fréquente chez eux. Parmi les citadins, ce sont les femmes qui utilisent plus le mot *gallo* et les hommes, le mot *patois*. Les agriculteurs emploient le terme *patois*, sauf une exception. Les ouvriers adhèrent surtout au terme *patois*. Parmi les professions choisies, ce sont les employés qui donnent les définitions du *gallo* et du *patois* les plus nuancées.

Il existe une différence assez nette dans l'utilisation des termes selon les départements. Il n'y a que les habitants des Côtes d'Armor et d'Ille-et-Vilaine qui se servent des deux termes à la fois et donnent des commentaires sur leur nature et leur origine, les assimilent ou les opposent. Parmi ceux qui n'utilisent qu'un seul terme, les habitants des Côtes d'Armor préfèrent le terme *gallo* et ceux d'Ille-et-Vilaine le terme *patois*. Les habitants du Morbihan ont également recours aux deux termes, mais utilisent soit l'un soit l'autre. Les rares informateurs qui résident en Loire-Atlantique ne connaissent que le terme *patois*. Parmi ceux qui déclarent parler la langue locale, on constate une tendance à employer plus souvent le terme *gallo* que *patois*. Ceux qui ne le parlent pas utilisent surtout le terme *patois* et ont tendance à dire que le *gallo* et le *patois* c'est la même chose. Seuls les informateurs qui déclarent avoir des notions de gallo attribuent à ce dernier le statut d'une langue.

Dans les témoignages des informateurs on retrouve l'opposition ou l'association des termes *langue*, *patois*, *gallo* (elle est représentative et met en évidence des valeurs sémantiques différentes). La dénomination *langue* est un terme légitime. Le mot *patois* a avant tout une connotation péjorative visant à illégitimer, sauf dans certains cas où il présente surtout une valeur affective. Le statut du mot *gallo* est plus ambigu. Soit il est assimilé au *patois*, dans ce cas il prend les caractéristiques de ce dernier, soit il est perçu en tant que *langue*, distinct de *patois*, voire opposé à plusieurs *patois*, et vise donc à un statut légitime. Il bénéficie aussi d'une connotation savante, intellectuelle et historique, qui met en valeur l'opposition au terme *patois* et le rattache plus à une région particulière de France qu'au milieu rural de l'ensemble du pays. La démarche de choisir l'appellation et l'opposer au *patois*, relève souvent d'un choix stratégique, d'une initiative militante et une revendication identitaire.

3. Association à des espaces géographiques et sociaux

Pour identifier les zones et les échelles géographiques déclarées de définition et d'utilisation de l'idiome local, on a retenu parmi les déclarations des informateurs une

répartition en cinq groupes : la commune, le département, le “pays”, la région et la campagne. Les quatre premiers relèvent d’un critère spatial et le dernier s’appuie sur la différenciation rural/urbain.

Le critère du milieu social n’est utilisable que pour les habitants des Côtes d’Armor et d’Ille-et-Vilaine. Nous constatons que ce sont les jeunes qui avancent le plus ce critère social. Parmi eux, les jeunes du groupe 13-19 ans, situent la zone du parler surtout au niveau départemental et les informateurs de la même tranche d’âge qui étudient le gallo à l’école au niveau de la région. Les informateurs de 25-49 ans parlent surtout de la *région* et du *pays*, ceux de 51-73, citent les cinq niveaux d’ancrage territorial, et les plus anciens évoquent le plus le *pays* et le *département*.

Sur le plan géographique, les habitants d’Ille-et-Vilaine rattachent surtout le parler local au *pays*, puis au *département* et à la *commune*, ceux des Côtes d’Armor et du Morbihan utilisent le plus le niveau régional. Par ailleurs, il faut noter que ces deux départements comprennent également une zone bretonnante. Les habitants de Loire-Atlantique font référence à la *commune*, au *département* et au *pays*.

Les informateurs qui associent l’idiome local à la Bretagne le localisent à tous les niveaux, mais surtout au niveau régional et départemental. Ceux qui n’associent pas le parler à la Bretagne évoquent avant tout le milieu social. Au niveau géographique, ils mentionnent le moins la *région* et le *département*.

PRATIQUES ET TRANSMISSIONS

4. Compréhension et utilisation

Les informateurs, quel que soit leur âge, déclarent comprendre moins bien le parler local que leurs parents (12-26%) et grands-parents (12-28%). Les jeunes sont ceux qui déclarent le comprendre le moins. Les enquêtés du groupe *a+* (jeunes étudiant à l’école) sont les plus nombreux à avoir déclaré comprendre le gallo (> 20%). Les enquêtés sont très peu nombreux à déclarer que leurs enfants comprennent le parler local (< 5%). Les pratiques effectives déclarées concernent plus de 20% des grands-parents des informateurs, entre 3 et 8% de leurs parents et moins de 5% des informateurs, qui considèrent que rares sont les enfants capables de s’exprimer en parler local.

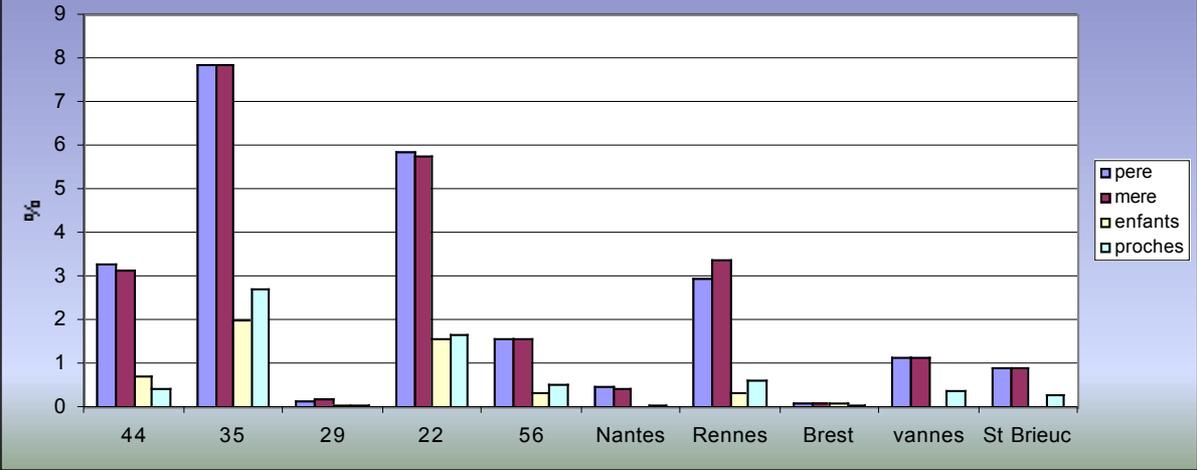
Les déclarations des informateurs au sujet de la compréhension et de la pratique active du parler local nous permettent de mettre en évidence une chute significative : le parler de Haute Bretagne apparaît nettement moins compris et moins utilisé au fil des générations. Toutefois, il convient de nuancer cette baisse. En effet, d’une part, les informateurs qui apprennent la langue à l’école donnent un nouvel essor à celle-ci (plus de 20% d’entre eux dit parler gallo). D’autre part, la situation de stigmatisation sociale du “patois” entraîne très probablement une sous-déclaration des compétences, notamment concernant les générations les plus jeunes. Nos tests montrent qu’il y a apparemment des distorsions entre les déclarations des informateurs et leurs compétences testées: les informateurs ont tendance à surestimer leur capacité à comprendre un énoncé en parler local (toutefois testé hors

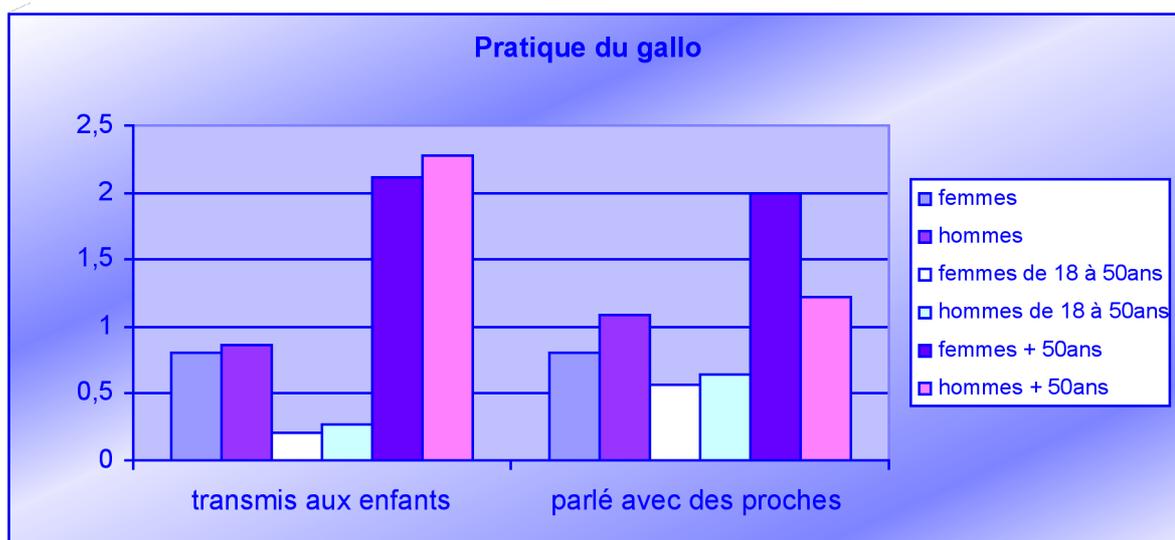
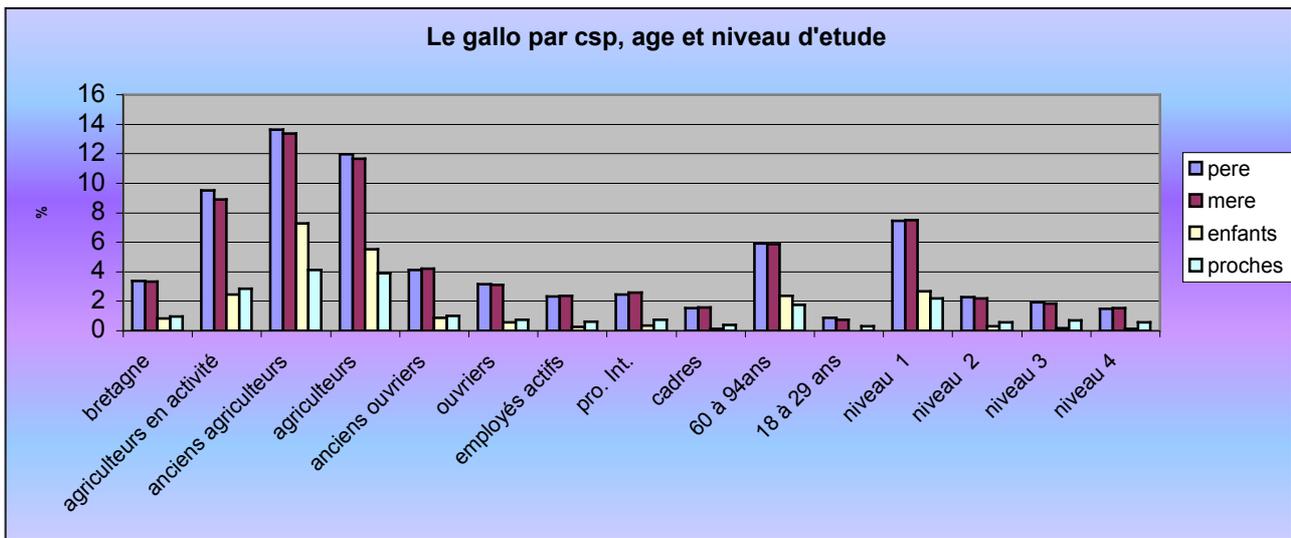
contexte) et à sous-estimer leur capacité à transformer en parler local caractérisé des énoncés en français.

En contrepoint il peut être utile de consulter les résultats statistiques de l'enquête EHF-INED lors du recensement 1999 analysés par le CREDILIF. En Bretagne historique, c'est-à-dire la Bretagne à cinq départements avec la Loire-Atlantique, 49.626 personnes ont répondu à l'enquête "Etude de l'histoire familiale" lors du recensement de population en 1999. Il faut noter que les conditions de l'enquête ont sans doute provoqué des sous-déclarations des pratiques régionales, surtout en Haute Bretagne (moyenne 1% contre 5% dans notre enquête):

Langues citées comme parfois utilisées avec des proches	Part (%)	Extrapolation sur population globale : 2.906 M + 1.165 M = 4.071 M
Breton	11,3	460.000
Anglais	4,3	175.053
Gallo	1	40.710
Espagnol	0,49	19.947
Allemand	0,41	16.691
Arabe	0,24	9770
Italien	0,19	7734
Portugais	0,18	7327
Autres langues d'Europe	0,12	4885
Autres langues d'Afrique (dont langues berbères)	0,08 (0,03)	3256 (1221)
Langues de Chine, du Tibet, Kmer, Lao, Thaï, Vietnamien	0,06	2442
Polonais	0,05	2035
Turc	0,04	1628
Autres langues	0,13	5293
Toutes langues	18,59	756.798
Dont LR	12,3	500.710
Dont LEI	6,29	256.065

Le gallo par departement et dans les grandes villes





5. Contextes d'appropriation

Près de 50 % des informateurs ont cité le cadre familial comme contexte d'acquisition du parler local. Ce parler, puisqu'il se transmet dans le cadre intime entre membres d'une même famille, est d'abord lié à un contexte affectif :

« avec ma grand-mère quand on allait dans les champs ramasser des glands et des châtaignes. » (femme, 70 ans)

Aux informateurs les plus anciens, la langue régionale a toujours été transmise par les parents ou grands-parents. C'est leur langue première; elle a été utilisée dans la vie quotidienne. Puis, avec l'appropriation d'un français normatif, la langue régionale a reculé. Elle fait toujours partie du cadre familial et elle y est transmise, mais d'une manière différente. Aujourd'hui les générations plus jeunes l'entendent dans leur famille et l'utilisent avec leurs proches, mais, à l'heure actuelle, l'apprentissage familial se trouve être

principalement et ponctuellement relayé par un apprentissage scolaire. La présence du gallo en classe amène un nouveau regard qu'on pose sur elle aujourd'hui.

« *j'pense que c'est dans la famille qu'on apprend le dialecte en premier, heu pour ceux qui l'on appris y a longtemps, maintenant les jeunes c'est à l'école.* » (femme, 41 ans).

Par ailleurs, plus de 15% personnes interrogées ont cité d'autres contextes d'acquisition, dans la vie sociale: avec leurs amis, avec "les fermiers et paysans", ou encore "à des soirées de contes". L'école a également été citée (surtout par les plus jeunes).

6. Le gallo à l'oral et à l'écrit

D'un point de vue général, les informateurs sont peu nombreux à avoir déclaré pouvoir écrire ou lire en parler local : 38 % des informateurs ont déclaré qu'il leur arrive de lire des textes écrits en langue régionale (chroniques dans la presse) et 23 % ont déclaré savoir l'écrire. C'est parmi les enquêtés du groupe 13-19 ans suivant des cours de gallo que l'on trouve le plus grand nombre de réponses positives à ces questions sur la lecture et l'écriture. Les informateurs ont plus souvent déclaré pouvoir lire qu'écrire le gallo. Mis à part la tranche mentionnée ci-dessus, ce sont les informateurs âgés de 51 ans à 73 ans qui sont les plus nombreux à avoir dit pouvoir écrire leur parler local (probablement parce que perçu comme une forme de français et /ou transcrit au moyen du seul code graphique connu, celui du français).

On observe ainsi que cette langue régionale n'est pas située dans la culture de l'écrit comme peut l'être le français (ou, à un moindre degré, le breton). La langue française a notamment été imposée par l'école contre le parler de Haute Bretagne (et comme la forme prestigieuse écrite de celui-ci) par un système et une pratique massive d'écriture normée, ce qui a confiné le parler local, par comparaison, dans la sphère orale. L'absence de code orthographique établi rend de toute façon son écriture et sa lecture difficile. Même si certains, tels que Jean-Paul Chauveau, se sont essayé à décrire les différentes formes du parler à les retranscrire, écrire la langue régionale reste rare et pratiqué par des spécialistes. Il n'existe, du reste, que peu de textes écrits en gallo, malgré l'apparition depuis les années 1980 d'un certain nombre de publications (nouvelles, poésie, théâtre, traductions de fables, bandes dessinées) graphiées diversement. Les tentatives de graphies systématisées de la langue régionale, très diverses et débattues, récoltent généralement peu de succès auprès du public, comme le montrent nos études sur la réception de l'affichage bilingue français/gallo très mal identifié par la population dans une station du métro rennais, notamment à cause du choix d'une graphie trop distancée du français.

Les principaux contextes *cités* où le parler local est entendu relèvent en fait de la sphère familiale, des personnes âgées, du monde rural, de pratiques festives et de sociabilité en réseau local (bar, jeux...). La proportion d'usages ludiques augmente chez les informateurs les plus jeunes. On remarquera que les jeunes déclarent entendre au quotidien le gallo et les déclarations des jeunes des deux groupes étudiant ou n'étudiant pas le gallo sont similaires. Le parler local est réputé présent à l'oral dans l'environnement familial des urbains et des ruraux. Toutefois, ce sont les personnes, qui vivent en milieu rural qui l'entendent davantage: 19 % contre 9 % pour les urbains. Ces derniers disent entendre principalement parler gallo par les anciens et les gens vivant à la campagne tandis les ruraux citent beaucoup moins ces aspects.

Dans toutes les catégories d'âge, on retrouve l'idée que le gallo se parle avec les « initiés » et non avec les « étrangers ». Il est fortement imprégné de l'aspect convivial

et réduit à un espace clos et intime.

7. La radio

La radio est également un des moyens de diffusion de la langue régionale : une émission est diffusée sur *France Bleu Armorique*. Il existe depuis peu des émissions en gallo sur *Radio Bro Gwened* (Pontivy) et *Plum'Fm* (Plumelec). À la question « *Entendez-vous parler le X à la radio ?* », 41 % de nos informateurs ont répondu de façon positive. Ce mode de diffusion est connu par toutes les catégories d'âge et pas uniquement par les informateurs qui pratiquent le parler local.

8. Le gallo à l'école

Le gallo est présent dans le système éducatif depuis une vingtaine d'années. Au moment de l'enquête, on pouvait l'étudier dans huit lycées, neuf collèges et un secteur de l'enseignement primaire de l'Académie de Rennes. Cela est à mettre en relation avec le fait que 59 % des personnes interrogées lors de notre enquête ont dit que le parler local est enseigné à l'école.

Pour cette question, plus les informateurs sont jeunes, plus le nombre de réponses positives est élevé. Les jeunes sont probablement davantage avertis sur ce qui est proposé à l'école et ils ont pu entendre parler de ce qui s'y fait autour de la langue régionale. Les enquêtés les plus âgés en sont moins informés. Entre les informateurs les plus jeunes et les informateurs les plus âgés, il existe des différences de conception de la "langue locale" qui la renvoie davantage à un "patois" privé chez les anciens, qui ne l'imaginent pas digne d'être enseigné, puisque leur propre pratique spontanée de celui-ci a longtemps été vivement combattue par l'école elle-même.

Parmi nos 138 informateurs, nous avons dégagé une catégorie particulière : 31 jeunes informateurs qui apprennent le *gallo* durant leur cursus scolaire. Ils sont âgés de 13 à 20 ans, collégiens ou lycéens. Ceux-ci sont originaires de Bretagne et vivent pour la plupart dans le département des Côtes d'Armor (27 informateurs). De plus, ils résident tous à la campagne. Les catégories socioprofessionnelles de leurs parents sont diverses : cadre, employé, enseignant, agriculteur, ouvrier.

Avertis, ils utilisent en majorité (24 informateurs sur 31) le terme *gallo* pour désigner ce qui se parle "par ici". Ces jeunes, qui suivent un enseignement de "la langue gallèse", ont aussi hérité d'une certaine pratique familiale. Il fait partie de leur environnement, il est « ancré » dans leur sphère privée. De ce point de vue, une motivation fréquente du choix du gallo à l'école répond à un besoin de reprise et de développement d'une pratique déjà là. L'évolution familiale déclarée montre une pratique du gallo de la part des grands-parents; cette pratique est plus rare en ce qui concerne les parents de nos informateurs.

L'évolution de la perception du gallo est significative dans ces familles, qui portent aujourd'hui un regard différent sur la langue régionale de la Haute Bretagne. Les parents de nos jeunes informateurs considèrent que ce parler peut être étudié et inscrivent volontiers leurs enfants aux cours de gallo. En ce qui concerne les compétences linguistiques, le bilan est mitigé: un tiers seulement de ces jeunes a des résultats positifs à notre test de compétence active partielle ou étendue (expression) —il s'agit de ceux l'ayant aussi rencontré en famille— et un autre gros tiers n'a pas réussi du tout notre test (certes limité) de compétence passive (compréhension orale)...

9. Les sentiments des jeunes vis à vis du gallo

A la question « *quand vous parlez le gallo, que ressentez-vous ?* » 50 % des jeunes étudiant le gallo n'ont pas exprimé de sentiment particulier. D'autres expriment des sentiments positifs de fierté ou d'appartenance, ou parfois de gêne car le gallo est fréquemment considéré comme un "patois" et non comme une "langue à part entière". Autre réponse : le rire pour 24 % des informateurs du groupe des jeunes qui ne l'étudient pas à l'école. Cette réaction n'a été évoquée que par 3 % des informateurs de l'autre groupe de jeunes. On mesure l'impact de la prise en charge par l'école sur les représentations. Remarquons toutefois que les jeunes du groupe qui n'étudient pas le gallo ont aussi mis en avant des sentiments positifs. Entendre la langue régionale provoque chez eux de l'intérêt (9 %). Celle-ci fait aussi appel à leurs sentiments d'appartenance à une région, à une culture ou à un patrimoine spécifiques: « *j'ai l'impression d'être en présence avec une partie du passé de la région.* » (informatrice de 21 ans). De plus, entendre le parler de Haute Bretagne réveille aussi des souvenirs, notamment de personnes de leur famille: « *Les mots que j'ai appris c'est les mots que ma grand-mère m'a appris donc ça me fait plaisir de les ressortir quand je peux.* » (informatrice de 23 ans)

Les réactions face au recul du gallo

Les jeunes générations avancent avant tout des explications linguistiques. D'après eux, la langue s'utilise de moins en moins, à cause de son absence d'évolution et de son incapacité à s'adapter à de nouvelles réalités. Les générations plus âgées mettent davantage en évidence d'autres causes, qui touchent aux changements sociaux, notamment la scolarisation, la stigmatisation, l'exode rural. Certains informateurs déclarent avoir été concernés eux-mêmes par ces changements.

50 % des jeunes voient de manière positive les actions menées pour le parler local. D'autres, surtout les jeunes, regrettent le manque d'initiatives dans ce domaine. Ce sont les informateurs les plus anciens qui se montrent plutôt pessimistes face aux efforts faits pour sa défense / sa promotion.

Fonctions identitaires et représentations sociales du gallo

Dans la définition des marqueurs linguistiques de l'identité bretonne, la référence à la Basse Bretagne (38%) et notamment à la façon de parler français des gens du Finistère est prioritaire. La référence à la Bretagne en tant que région entière reste importante (31%) et c'est surtout le breton qui y est associé. En revanche, la référence à la Bretagne gallèse en tant qu'unité distincte fondée sur des marqueurs linguistiques locaux est plutôt faible (11%).

Nos locuteurs ont des sentiments partagés au sujet de leur appartenance régionale et de leur identité linguistique. Beaucoup se considèrent « bretons » par rapport au reste de la France, mais « moins bretons » par rapport aux habitants du Finistère. Malgré la domination du breton comme marqueur identitaire de l'ensemble de la Bretagne, le gallo reste associé à la Bretagne pour environ 10% des urbains et 25% des ruraux. L'origine romane du parler local et notamment son appartenance au domaine d'oïl, sa proximité avec le français, restent prioritaires dans la perception des parentés linguistiques (on cite le picard, le normand, les "patois" des Pays de Loire). Les traits emblématiques du gallo qui sont proposés relèvent de sa phonétique uniquement (l'accent, la prononciation, le ton le r roulé). D'autres enquêtes ont toutefois révélé des mots emblématiques.

Le gallo a ainsi un statut intercalé entre deux pôles forts : le breton et le français. Ceci n'est pas sans incidence sur les représentations identitaires des habitants de la Haute Bretagne, qui ont du mal à définir une identité de "breton gallo" et à accorder au gallo une véritable fonction identitaire régionale.

Les tests "à locuteur masqué" ont montré principalement deux choses.

-D'une part les informateurs perçoivent les variétés proposées de façon relativement conforme aux intuitions des chercheurs: l'étrangeté d'une phonétique légèrement arabe, le caractère normatif d'une variété standardisée, la régionalité rurale d'une forme normande, le caractère usuel d'une forme de français général de Bretagne, les connotations positives d'un français marseillais.

-D'autre part ils identifient comme une forme rurale un peu artificielle une variété intermédiaire entre "gallo" et "français", et comme une forme très rurale et ancienne un "gallo" nettement caractérisé, assorti de quelques jugements négatifs ("peu scolarisé, mauvais français, déformé").

Conclusion

La situation linguistique et culturelle de la Haute Bretagne est indéniablement marquée par la place, à côté notamment du français mais aussi du breton, de variétés locales d'oïl connues sous le nom de « gallo » et en général nommées « patois » par la population. Entre 5 et 10% de la population (selon divers facteurs sociolinguistiques) parle le gallo, le double le comprend. On constate une chute importante de la pratique et de la transmission depuis quelques décennies.

Ces pratiques linguistiques, souvent perçues comme une forme locale et rurale du français dans lequel elles tendent à se fondre, font l'objet de représentations mitigées, stigmatisées comme « fautives », valorisées comme marqueurs d'une connivence locale, mais sans véritable fonction identitaire régionale.

Le gallo est enseigné à l'école élémentaire et secondaire, jusqu'au bac où il figure en option. Il bénéficie de ce fait, grâce au contexte breton, d'un traitement de faveur par rapport aux autres langues d'oïl (picard, poitevin...). L'impact de la place du gallo à l'école est notable dans les représentations positives que cela déclenche, même si, pour l'instant, cela a peu d'effet sur les pratiques effectives. Le Conseil régional de Bretagne l'a mentionné explicitement dans sa résolution de politique linguistique pour la Bretagne votée en 2004.

Des questions importantes se posent aujourd'hui: quels sont les enjeux sociaux du gallo? quelle place pour le gallo dans la politique linguistique nationale et régionale? quelle place et quels enjeux pour le gallo à l'école? Où en sont les pratiques "intermédiaires" du type français régional en Haute Bretagne et comment les prendre en compte dans l'enseignement? où en sont les pratiques culturelles et les actions associatives? Cette enquête, qui vient s'ajouter à celles déjà menées au CREDILIF (cf. Bibliographie), propose des éléments de réponse. Il reste pourtant encore des questions à aborder et des enquêtes à réaliser. Il serait notamment utile de compléter cette enquête avec d'autres témoignages, notamment venus de Loire Atlantique et du Morbihan et de procéder à d'autres observations en profondeur.

Bibliographie

- Blanchet, Ph. et Walter, H., *Dictionnaire du français régional de Haute-Bretagne*, Paris, Bonneton, 1999, 159 p.
- Blanchet, Ph., *Linguistique de terrain, méthode et théorie*, Presses Universitaires de Rennes, 2000, 145 p.
- Blanchet, Ph., "Enquêtes sur les évolutions générationnelles du français dans le pays vannetais (Bretagne)", dans *Le français moderne*, t. 69, 1/2001, p. 58-76 (version remaniée du rapport de recherche *Les évolutions générationnelles du français dans la région de Vannes*, Université tous âges de Vannes et Délégation Générale à la Langue Française-Ministère de la culture, 1998, dir. Ph. Blanchet).
- D'Hervé, Gildas, "Le gallo dans l'enseignement, l'enseignement du gallo", dans *Marges Linguistiques 10* (revue en ligne).
- Leray, Ch., *Dynamique interculturelle et auto-formation, une histoire de vie en pays gallo*, Paris, L'Harmattan, 1995, 386 p.
- Manzano, F., (Dir.), *Langues et parlers de l'Ouest*, Presses Universitaires de Rennes, 1996.
- Manzano, F., (Dir.), *Vitalité des parlers de l'Ouest et du Canada francophone*, Rennes, PUR, 1997.
- Manzano, F., et Leray, Ch., (Dir.), *Langues en contact, Canada, Bretagne*, Rennes, PUR, 2002.
- Tréhel N. et Ph. Blanchet "Pratiques linguistiques régionales d'élèves du primaire et de collège en zones suburbaines de Bretagne gallo. Premiers résultats d'enquêtes", dans J. Billiez (Dir.), *Contacts de langues, modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, p. 61-78.

Remerciements à...

Manal Assaad, Alexandra Bellay, Lénaïg Blanchard, Laurent Boënnec, Thierry Bulot, Nelly Brégeault, Emmanuelle Callac, Birgitta Dierkes, Alain Jamet, Christian Leray, Cécile Mahé-Picard, Francis Manzano, Elizabeth Shkunaeva...

DGLFLF-Ministère de la Culture, Conseil régional de Bretagne, Association des enseignants de gallo (et ses membres), CREA de Rennes 2, Université Tous Ages de Vannes...

Annexe 1

Protocole d'enquête « Pratiques et représentations de la langue et de la culture régionales en Haute Bretagne »

NB : L'enquête comporte deux phases : un entretien (36 questions) et deux tests à « locuteur masqué » (à 2 questions chacun).

1. Trame d'entretien

□ Informateur

- Sexe : Age : Lieu de naissance :
- Commune où vous résidez : Commune où vous travaillez :
- Profession (Si retraité, précisez de quelle profession) :
 A quel âge avez-vous commencé à travailler ?
- Parents : lieu de naissance Profession :
- Avez-vous vécu ou séjourné ailleurs ?
 Si oui, Où ?

□ Éléments sociolinguistiques

Catégorisation

1. Qu'est-ce qu'on parle par ici ? (si problème sur « ici » reformuler en donnant le lieu précis de l'enquête et élargissez au niveau du département et de la région)

Est-ce qu'il y a différents parlars locaux ? Comment les appelle-t-on ?

(Eviter de proposer un terme à l'informateur ; on utilisera *patois* si l'informateur ne comprend pas la question)

2. Dans quel(s) autre(s) secteur(s) / coin(s) est-ce qu'on l' (les) utilise? (Stimuli: départements, villes, régions...)

(Eviter de nommer Bretagne, Bretagne gallo, Haute-Bretagne).

Pratiques

3.0. Entendez-vous parler X (reprendre le/les termes fourni(s) par l'informateur) près de chez vous ?

3.1. Dans quelles circonstances l'emploie-t-on autour de vous ?

3.2. Qui le parle ?

3.3. Entendez-vous parler X à la radio ?

3.4. Vos parents s'expriment-ils en X ? (parler au passé si les parents sont décédés)

3.5. Le comprennent-ils ? (idem)

3.6. Dans quelles circonstances l'emploient-ils ou l'employaient-ils ? (stimuli : lieux, fêtes, interlocuteurs...)

3.7. Vos grands-parents s'expriment-ils en X ? (parler au passé s'ils sont décédés)

3.8. Le comprennent-ils ? (idem)

3.9. Dans quelles circonstances l'emploient-ils ou l'employaient-ils ?

3.10. Est-ce que vous-mêmes vous comprenez / parlez le X ?

3.11. Dans quelles circonstances l'employez-vous ?

3.12. (le cas échéant) Vos enfants le comprennent-ils ? Le parlent-ils ?

3.13. Est-ce qu'il vous arrive de lire des textes écrits en X ?

3.14. Est-ce qu'il vous arrive d'écrire en X?

Attitudes et représentations

4.0. Autour de vous le X est-il utilisé comme avant, plus ou moins ?

4.1. A votre avis pourquoi ?

4.2. Qu'en pensez-vous ?

4.3. Que pensez-vous de ce qui est fait pour défendre le X ?

4.4. Observez-vous une différence dans son utilisation entre les hommes et les femmes ?

4.5. Quand vous entendez parler X, que ressentez vous ?

4.6. (le cas échéant, cf. 3.10) Vous-même, quand vous parlez X, que ressentez vous ?

4.7.. Est-ce que les gens qui parlent X connaissent souvent d'autres langues ?
Lesquelles ?

4.8. Selon vous, est-ce que le fait de connaître (comprendre ou parler) le X peut aider à apprendre d'autres langues ?

Transmission

5.0 Selon vous, ceux qui parlent X l'ont-ils appris avec leurs parents, leurs grands-parents, d'autres personnes ?

5.1. (le cas échéant si l'informateur déclare parler ou comprendre X) Et vous-même, l'avez-vous appris avec vos parents, vos grands-parents, d'autres personnes ?

5.2. Savez-vous si le X est étudié à l'école?

Contacts de langues

7.0. Est-ce que les gens d'ici utilisent parfois des mots X dans leur français usuel ?
Exemples ?

7.1. Et des prononciations venues de X ? Exemples ?

Identité

8.0. A quoi reconnaît-on un Breton quand il parle ? (si problème, reformuler en « est-ce que les Bretons ont des façons de parler qui permettent de les reconnaître ? »)

8.1. Est-ce que la Bretagne est représentée par des langues, dialectes, patois particuliers ? Lesquels ?

8.2. Est-ce que le X est associé à la Bretagne ?

8.3. Est-ce qu'il y a des X (patois, parlers, dialectes, langues...) qui ressemble à celui d'ici ?
Lesquels ?

8.4. Est-ce qu'il y a en France d'autres régions où on rencontre une situation comme ici
(un X à côté du français) ? Exemples (faire nommer les régions et les X) ?

Test de compétence active

Un exercice de traduction français – gallo (ou autre désignation) est proposé à l'informateur (notez aussi les caractéristiques de la prononciation)

Ce matin :

A ce soir :

Avoir des soucis :

Je viens de la maternité :

Elle est tombée dans le fossé qui était plein d'eau :

2. Tests du « locuteur masqué »

Test n° 1

Donner la consigne au préalable, c'est-à-dire demander à l'informateur de :

1. Nommer et classer ce qu'il va entendre en justifiant cette catégorisation. (« *comment appelleriez-vous ce parler ? ...cette façon de parler ?* » ; « *qu'est-ce qui vous fait dire que c'est du... ?* », « *à quoi reconnaissez-vous que c'est du... ?* »).

2. Evaluer chacune des variétés linguistiques (« *que pense-t-il de cette façon de parler ? de la personne qui parle ainsi ? qui peut parler comme ça ?* »).

Puis faire écouter d'un coup les pistes 1 à 8 deux fois de suite (énoncés V0 à V7 classés dans un ordre différent, cf. ci-dessous).

Puis rappeler la consigne, faire écouter chaque piste une après l'autre et recueillir les réponses pour chaque piste. N'hésitez pas à susciter une comparaison entre les variétés.

V0 : *O teu do son bounamin à mangeu des poumes* (piste 7)

V1 : *Elle éteu do son bonami à mangeu des pon-mes* (piste 5)

V2 : *Éteu o son bonemi à mangeu des pon-mes* (piste 6)

V3 : *Elle était avec son p'tit ami à manger des pommes*

V4 : *Elle était avec son petit ami en train de manger des pommes* (prononciation « provençale », piste 8)

V5 : *Elle était avec son petit ami en train de manger des pommes* (prononciation « arabe », piste 1)

V6 : *Elle était avec son petit ami en train de manger des pommes* (prononciation « normande », piste 2)

V7 : *Elle était avec son petit ami en train de manger des pommes* (prononciation « standard », 3)

Piste 1 = V5

Piste 2 = V6

Piste 3 = V7

Piste 4 = V3

Piste 5 = V1

Piste 6 = V2

Piste 7 = V0

Piste 8 = V4

Test n° 2

Demander à l'informateur de comprendre (« pouvez-vous m'expliquer ce qui est dit dans cette phrase ? ») et d'évaluer ce message en gallo (ou autre dénomination), ainsi que les personnes qui parlent ainsi (« *que pensez-vous de cette façon de parler ? de la personne qui parle ainsi ? qui peut parler comme ça ?* »). Prendre soin de choisir et de ne faire écouter que la variété correspondant à la zone d'enquête (mais la variante A semble la mieux reconnue sur toute la région) :

VA (piste 9) : *O sublli à caose qu'o teu beunèze d'vèr l'soulaï* (toute la Haute-Bretagne sauf région de Fougères et Côte d'Armor)

VB (piste 10) : *É sublli à caose qu'ê teu beunèze d'va l'sola* (région de Fougères)

VC (piste 11) : *A sublli pasqu'al tè hétey à vair le sourai* (Côte d'Armor)

Annexe 2: diapositives, figurent, schémas, tableaux et statistiques